

PEDAGOGIE ET HUMOUR : LE RIRE COMME MOYEN DE CONSTRUCTION D'UN PUBLIC ATTENTIF D'UNE SALLE DE CLASSE

Christine Escallier
University of Madeira, Portugal

Abstract

Laughter is a phenomenon which achieves a conversion of the negative cline. By the effect "mirror", humour thus acts on patterns of behaviour. In a more and more anxiogene society (i.e. anxiety producing), laughter has become a means of reducing its tensions. Can the resource to the pedagogy of humour then be one of the possible solutions to the unrest which too often reigns in a classroom? Can the teacher fight tiredness, indiscipline, even violence, anti-didactic responses and at the same time transmit knowledge while using irony and jokes?

Starting from a reflexion on both social and cultural laughter, this article aims at analyzing the pedagogic dimension of humour in a paradoxical study context where humour and seriousness, flexibility and firmness, presence and distance will be together.

Key words: Pedagogy; Humour; Classroom; Teaching laughter; Cultural laughter.

Selon le fondateur de la psychobiologie cognitive, Donald Olding Hebb (1949), l'homme est le plus émotif de tous les animaux.

Tout être humain vit des émotions, des troubles, expriment des sensations. L'émotion a donc un sens commun. Il est universel. Les émotions servent à communiquer et le rire est l'expression d'une émotion et l'utiliser comme moyen de communication pour fédérer un groupe est une pédagogie qui aujourd'hui trouve ses adeptes, comme à la *Ron Clark Academy* d'Atlanta. Dans cette école privée, pour les élèves en difficulté dans le système scolaire américain, le programme est enseigné et assimilé par le jeu. Le chant, le déguisement, le divertissement et le rire captent l'attention. Les résultats sont, paraît-il, remarquables. Mais ce système rencontre aussi ses détracteurs.

Partant d'une réflexion sur le rire social et le rire culturel, cet article cherche à analyser la dimension pédagogique de l'humour et de saisir à la fois sa logique et son paradoxe au regard d'un contexte où humour et sérieux, souplesse et fermeté, présence et distance forment les couples antinomiques d'un univers studieux.

Approches pluridisciplinaires du Rire

Les champs du rire ne sont pas clairement délimités et touchent à de nombreux domaines des sciences humaines. Bien que considéré, par définition, comme ludique, le rire est pourtant une chose sérieuse et « *celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux* » (Bernhard 1986: 93)

Le rire dans l'Antiquité est assimilé à la moquerie. On se réjouit des défauts des autres. La supériorité du rieur est d'autant plus évidente que la plaisanterie atteint ceux qui ne sont pas conscients du risible de leurs actes, de leurs paroles ou encore de leurs manières d'être. Cette définition, d'un comportement social considéré comme hors norme, est la plus ancienne puisque Socrate, déjà, l'énonçait. Aristote souligne que l'on rit d'une laideur, d'un défaut, d'une tare, c'est-à-dire d'un signe distinctif, d'un élément ou d'une caractéristique qui ne correspond pas aux normes de la société idéalement définie par les philosophes grecs¹. Ces normes, sur lesquelles vont reposer la réalité du rire social, sont culturelles ; ces disgrâces, ces vices ayant des paramètres différents selon la société ou la civilisation qui les définit. Le rire est décrit aussi comme « dangereux ». Selon Platon, le rire est vu comme une grimace. Il est laid, indigne des hommes responsables, et dangereux pour la cité, c'est-à-dire pour l'ordre social. « *Il faut le laisser aux fous, aux méchants et aux esclaves* », en sorte aux inférieurs. En ces temps, la raison doit dominer les sens parce que les émotions font obstacles à la pensée rationnelle (Amherdt 2007).

Au Moyen Âge, l'Église chrétienne est hostile au rire sous prétexte que dans les Évangiles, Jésus ne rit jamais alors qu'il pleure. Cette théorie diabolique du rire est la trame du roman de Umberto Eco, *Le Nom de la rose* (1980), dans lequel l'un de ses personnages développe un argumentaire sur les dangers du rire dans les attitudes humaines. D'ailleurs, si l'Église est tant hostile à l'égard du théâtre, c'est principalement à cause de la question du rire. Au XVII^e siècle, l'Église cherche à retrouver toute son influence sur une société tombée dans le libertinage. Elle se méfie des comédiens et condamne la comédie. Molière, impitoyable pour les faux médecins, ignorants, bourgeois enrichis et autres dévots dont il dénonce le pédantisme, caricature une société usant de tous les mécanismes qu'offre l'humour, son but étant d'abord « *de faire rire les honnêtes gens* » (Molière 1663: 17). Et malgré la censure de ses comédies par le roi, à la demande du clergé, il fera sien la devise - *Castigat ridendo mores* - qui apparaît sur les tréteaux italiens, dès les années 1620 en France, au sujet de la comédie qui corrige les mœurs par le rire.

Jacques-Bénigne Bossuet, dans ses *Maximes et Réflexions sur la comédie* (1694), écrira pourtant « *nous n'avons point sur la terre, depuis le péché, de vrai sujet de nous réjouir* » (1836: 576) puis, en réaction à la parution de *Lettre d'un théologien en faveur des Spectacles* du Père Caffaro, il ajoutera : « (...) le désir de

¹ In *Histoire des concepts du rire et de la mélancolie*. <http://riremelancolie.free.fr/plan.htm>.

voir et d'être vu [...] la trop grande occupation à des choses vaines, les éclats de rire qui font oublier et la présence de Dieu et le compte qu'il lui en faut rendre, et le sérieux de la vie chrétienne » condamne sans appel tout divertissement populaire. René Descartes va également proscrire le rire, parce qu'il est l'expression de sentiment que la raison doit ignorer, associant les passions à notre héritage animal, comme Thomas Hobbes qui voit dans le rire une perte de contrôle de soi.

Une nouvelle conception du rire voit le jour à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, au moment où l'esprit carnavalesque et de défoulement collectif sont à leur apogée. François Rabelais, pour qui le rire est le propre de l'homme, et Michel de Montaigne affirment que le rire est bénéfique pour l'individu et Erasme souligne l'importance des bouffons auprès des rois dans *Éloge de la folie* (1509 : XXXVI) :

Les plus grands rois les goûtent si fort que plus d'un, sans eux, ne saurait se mettre à table ou faire un pas, ni se passer d'eux pendant une heure. Ils prennent les fous plus que les sages austères, qu'ils ont l'habitude d'entretenir par ostentation... les bouffons, eux, procurent ce que les princes recherchent partout et à tout prix : l'amusement, le sourire, l'éclat de rire, le plaisir.

Puis le rire, de plus en plus porté en haute estime, acquiert une nouvelle fonction que les écrits de Spinoza et Voltaire révèlent. Il devient thérapeutique et hygiénique. Dans *Critique de la Raison Pure*, publiée en 1781, Emmanuel Kant écrit : « le rire naît d'une attente qui se résout subitement en rien ». Selon Avner et Noémie Ziv (1980), cette affirmation serait l'assise sur laquelle la majeure partie des théories cognitives se construit.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, le rire est apparenté à la plus grande des sagesses. Pour Friedrich Nietzsche et Vladimir Jankélévitch, l'humour permet à l'homme de prendre conscience de soi, de s'élever, socialement et intellectuellement, en dépassant sa condition. En prenant conscience de soi, on prend conscience de l'autre. Le rire participe donc à la formation de l'Homme, et au développement de son humanité. Henri Bergson, dans son ouvrage *Le Rire* (1900:2) reprend l'idée de ce rire de supériorité qui corrige les défauts afin de rendre plus harmonieuse la vie en société :

Plusieurs ont défini l'homme "un animal qui sait rire". Ils auraient aussi bien pu le définir un animal qui fait rire car si quelque autre animal y parvient, ou quelque objet inanimé, c'est par une ressemblance avec l'homme, par la marque que l'homme y imprime ou par l'usage que l'homme en fait.

Au regard de l'anthropologie, parler du rire, c'est en premier lieu souligner l'aspect culturel du comportement. Les anthropologues, comme les sociologues, considèrent le rire comme un mode de communication, ainsi, pour Desmond Morris, le rire est étroitement lié au développement de la vie sociale chez l'homme

primitif. Un fait historique, datant de 1550, illustre ce propos. A cette époque l'Espagne découvre que les Indiens d'Amérique sont aussi des êtres humains. Une commission se réunit à Valladolid. Une joute verbale s'instaure entre le philosophe Juan Ginés Sepúlveda² et Bartolomé de Las Casas³, défenseur des Indiens, pour savoir si les Indiens ont une âme. A partir de son roman historique, *La Controverse de Valladolid* (1992), Jean-Claude Carrière écrit un scénario de film éponyme, réalisé la même année, où il relate comment Las Casas fait la preuve de l'humanité des Indiens. Le prélat, envoyé par le pape, décide de trancher la question par une expérience. Partant du principe que la faculté de rire n'appartient qu'à l'homme, il appelle des bouffons. Malgré leurs pitreries, les Indiens d'Amérique ne rient pas. Le débat semble être clos mais ils éclatent de rire alors que le prélat trébuche et tombe.

C'est dans l'ouvrage de Henri Bergson (1998: 30) que nous trouvons l'explication de ce mécanisme du rire ici déclenché par la chute :

L'être vivant dont il s'agissait ici était un être humain, une personne. Le dispositif mécanique est au contraire une chose. Ce qui faisait donc rire, c'était la transfiguration momentanée d'une personne en chose...

Cette dichotomie comportementale - impassibilité puis hilarité - permet d'affirmer que ce qui est drôle dépend bien sûr des référents acquis culturellement, c'est-à-dire transmis par le milieu, la société, mais que le rire est aussi naturel, physique, et ce naturel suggère également qu'il n'est pas étranger à la manière d'être ensemble, de percevoir l'autre et donc de partager l'instant.

Ainsi les êtres humains, avec le rire, ont une forme de langage universel, mécanisme permettant de mettre en communication le semblable et de faire corps avec lui. Le rire rapproche et permet de développer des communautés d'idées, de sentiments, de pensées.

Dans l'exemple de Valladolid, le rire est unilatéral (on rit de l'autre) mais quand celui-ci est partagé, il unit plus étroitement encore que la parole. Les grands comiques de l'époque du cinéma muet en sont un exemple. Le comique dit « universel » de Charlie Chaplin tirait son essence dans la liberté de son personnage, dépourvus de préjugés identitaires, usant de surprise, passant de la tarte à la crème à la peau de banane, n'exigeant pas de conditionnement culturel et social préalable du spectateur. Les jeunes enfants, tout particulièrement, qui ne sont pas encore déterminés socialement et culturellement, réagissent au même comique universel : les coups de bâton de Guignol, la course-poursuite des personnages des Cartoons américains, les grimaces des grands clowns russes, etc. Puis avec l'essor du parlant, l'humour verbal a supplanté le comique visuel, ancrant les gags dans leurs spécificités culturelles.

² Chanoine de Cordoue, traducteur d'Aristote. Il se fait avocat des conquistadores dans *Démocrates Alter* : des justes causes de la guerre.

³ Frère dominicain espagnol, chroniqueur, théologien, évêque de Chiapas au Mexique, considéré comme l'un des premiers défenseurs des droits des peuples originaires des Amériques.

Si le rire physiologique est inné et universel, comme l'affirme Charles Darwin, dans une perspective évolutive le rire n'apparaît pas comme étant le propre de l'homme car il s'agit d'un réflexe d'alliance. Quant au rire sémantique, expression culturelle, il est bien le propre de l'homme puisque *c'est l'homme qui reconnaît l'homme*. Il devient donc culturel et par conséquent s'apprend, s'enseigne, se transforme au gré de l'histoire du groupe. Il est contagieux : *Plus on est de fous, plus on rit*. Ce rire permet alors à l'humain de dépasser son animalité.

Au cours de son évolution, l'enfant/l'adolescent se charge d'images apprises, stéréotypées, construites par l'éducation qui transmet également les codes de l'humour - ses règles, ses mécanismes intellectuels - de son groupe ethnique (humour juif new-yorkais, non-sens anglais), de sa classe (bourgeois - prolétaire), de sa profession, de son statut, de son âge ou de son sexe. Il est donc, a priori, plus facile de faire rire un enfant qu'un adulte. La surprise étant un ressort du rire, le court passé de l'enfant permet à l'adulte de faire appel au ressort du comique sans trop d'effort. Par exemple le simple fait pour ce dernier de cacher son visage au bébé, et de surgir brusquement devant lui (cache-cache, *peekaboo*), le fera rire aux éclats tant que durera la farce.

Le rire ce n'est pas seulement un ensemble de réactions physiologiques - augmentation d'adrénaline, d'endorphines, etc. - que l'on sait aujourd'hui bénéfique pour la santé. Le rire a, en effet, une action positive sur l'humeur. Il est antidépresseur, antimigraineux et facilite l'endormissement. Mais le rire c'est également une gestuelle : bruits de gorge, frémissements, convulsions du corps. Quand on rit, et qu'elle que soit la ritualisation, on découvre aussi les dents. Face à un chien inconnu, les cynophiles déconseillent de sourire car montrer les dents est un message canin négatif qui incite l'animal à mordre. On note que, dans de nombreuses sociétés, l'individu, dans un réflexe quasi universel, porte sa main à la bouche pour cacher les dents quand il sourit ; *« il a été mis en évidence chez les petits enfants aveugles-nés - de rire en se détournant, en baissant la tête ou en se couvrant la bouche. »* (Champion 2007)

Cacher ses dents blanches, carnassières et agressives, est une pratique commune à l'Extrême-Orient, du Japon à la Malaisie en passant par le Chine du Sud et le Viet Nam. Au Japon, les femmes recouvrent leurs dents de cette résine noire. Coutume d'abord observée parmi les hommes de l'aristocratie japonaise (samouraï), elle est suivie par les femmes de toutes classes. Les dames de cour de l'époque de Heian (-1185) et les jeunes filles (marquant le passage à l'âge adulte vers 13 ans) puis les femmes mariées à l'époque d'Edo (1603-1868) peignaient leurs dents une substance appelée *o-haguro* (noir à dents) (Bayou 2004). A la période de Meiji (1868-1912) la tradition est maintenue par les femmes et les hommes des classes supérieures (Frédéric 1996). Les femmes birmanes de Palaung teignent également leur dent. Au Viet Nam, le « sourire aux dents noires » était encore pratiqué au début du XX^e siècle. Dans les années 1920, le D^r Albert Sallet⁴

⁴ Correspondant de l'Ecole française d'Extrême Orient et conservateur du Musée Georges Labit, seul musée des arts de l'Asie et de l'Égypte de province dont les collections ouvrent la porte à la connaissance sur l'Orient. en 1934.

estimait que, tout en étant un phénomène de mode lié à la coquetterie, le laquage des dents répondait d'abord à des principes d'hygiène et de préservation. La science moderne lui a donné raison. Cependant on ne peut négliger la dimension culturelle et symbolique de cette coutume et revenir à l'idée première que de montrer sa dentition éclatante peut être perçu comme une forme d'agressivité. D'ailleurs, le jeu de l'éventail en Asie comme dans les cours d'Europe, qui avait cette fonction initiale d'écartier la poussière, se ventiler et se protéger du soleil, devient un accessoire de mode et de séduction. Il cache tantôt la bouche pour mettre en valeur les yeux mais aussi pour cacher les dents, certes souvent gâtés, mais également pour augmenter le mystère. On connaît la modestie des geishas japonaises qui, derrière cet infime paravent de soie, cache un sourire (qui est, selon Alain, la perfection du rire), un regard, un murmure, un message. Pudeur, tristesse, joie... que d'émotions voilées derrière une main, un éventail. En 1840, dans *La femme comme il faut* de Honoré de Balzac (1855: 439), l'objet a perdu de son mystère :

Notre époque n'a plus ces belles fleurs féminines qui ont orné les grands siècles. L'éventail de la grande dame est brisé. La femme n'a plus à rougir, à médire, à chuchoter, à se cacher, à se montrer, l'éventail ne sert plus qu'à s'éventer, et quand une chose n'est plus que ce qu'elle est, elle est trop utile pour appartenir au luxe.

Cacher sa bouche, son sourire, ses dents, sa langue, enfin son rire, c'est craindre de livrer trop de choses de son intériorité. Pourtant aujourd'hui, effet de mode, les sociétés occidentales ont redécouverts les vertus du rire. Le comique télévisuel est omniprésent (il a, en France, supplanté les émissions de variétés musicales traditionnelles). Les Clubs de Rires⁵, les méditations par le rire et autres « Yoga du rire »⁶ dont les gourous, auto déclarés « thérapeutes du rire », prônent le retour à la santé et au naturel par l'émotion que procure le rire. Quoi qu'il en soit, le rire a une fonction critique capitale qui permet de relativiser des situations complexes, désamorcer les tensions et désarmer des conflits. Quoi qu'il en soit, le rire a une fonction critique capitale qui permet de relativiser des situations complexes, désamorcer les tensions et désarmer des conflits ce qui fait dire à Nietzsche que *l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire*.

Selon Olivier Mongin (2006)⁷, le rire est un phénomène qui accomplit une conversion du négatif. Dans une société de plus en plus anxiogène, le rire est devenu un moyen d'alléger ses tensions. Le philosophe et poète mauricien Malcolm de Chazal disait dans *Penser par Etapes* ((1961: 57) : « *Comme une batterie électrique, l'organisme se charge par les contrariétés et se décharge par le rire.* ». Le rire est l'un des stratagèmes les plus étonnants que la nature a inventé

⁵ Les Clubs de rire ont été créés en Inde par le D^r Madan Kataria en 1995. On en compte aujourd'hui plus de 5 000, répartis dans plus de 40 pays.

⁶ Ecole canadienne du Yoga du Rire ; Ecole française du Rire et du bien-être.

⁷ Propos recueillis par Suzi Vieira pour la revue *Philosophie Magasine*, n° 5, 2006.

pour que l'homme puisse survivre au désespoir (Mongin 2006). En jouant d'un effet miroir, l'humour agit donc sur les comportements.

Le travail par le rire : pédagogie et humour

L'anthropologie n'est pas la seule discipline qui se penche sur les multiples dimensions du rire. La psychanalyse et l'ethnolinguistique tentent notamment d'apporter des réponses aux questions les plus courantes, telles la fonction du rire, le pouvoir du rire, comme sur son application en pédagogie. Le recours à une pédagogie de l'humour peut-il alors être l'une des solutions possibles à l'ennui qui règne trop souvent dans une salle de classe, s'interroge Pascaline Faure dans *Pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues* (2000). L'éducateur peut-il combattre la fatigue, l'indiscipline, voire la violence, anti-didactiques et en même temps transmettre un Savoir tout en usant de traits d'esprit, de plaisanteries, d'ironie ?

L'un des paradoxes d'une didactique par l'humour est qu'il transforme le contexte studieux, dans lequel sont ordinairement transmis les savoirs, où discipline et rigueur règnent. La relation professeur-élève s'établit à partir de comportements complémentaires et stéréotypés : le professeur parle, l'élève écoute ; le professeur ordonne, l'élève obéit, etc. Introduire l'humour et le rire dans un lieu où en général il est fortement contrôlé, voire proscrit, cela entraîne obligatoirement un changement physique, une attitude corporelle et gestuelle différente chez le professeur qui rejaillira sur son « public » : les élèves.

L'expression humoristique, dans une classe, prend diverses formes. Le professeur peut projeter une image (caricature, dessin de bande dessinée, photographie, etc.) ; il peut également donner à lire un texte humoristique ; conter une histoire ou encore utiliser de termes issus du parler des jeunes ou de tout autre groupe social et communautaires. Mais quel que soit le moyen choisi et/ou le support utilisé, la difficulté réside à savoir quel type d'humour employé, et pour quel type de public (âge des élèves, cultures). Il faut en quelques sortes utiliser un humour « neutre » ; éviter par exemple des plaisanteries sur les religions (Dieu, Mahomet), sur les leaders politiques (droite, gauche, extrêmes) parce qu'elles pourraient alors être considérées comme un moyen détourné pour le professeur d'exprimer ses pensées et de manipuler ses élèves. L'humour doit faire l'objet d'un encadrement tant du côté du professeur, qui doit savoir « jusqu'où il peut aller », que de celui de l'élève qui ne doit pas en profiter pour se laisser aller à une violence verbale, aisément et rapidement atteinte par la plus part des comiques professionnels aujourd'hui. Car si le professeur use d'humour cela appelle immédiatement et obligatoirement une réponse, une réaction qu'il doit accepter et gérer, et admettre que l'élève, en retour, fasse preuve d'humour. Le paradoxe est qu'à l'audace le professeur doit en même temps joindre la prudence. A l'humour de la forme opposer le sérieux du fond. A l'émotion qu'il suscite par le rire, imposer une sérénité. En somme, donner l'impression d'une grande liberté pédagogique et

intellectuelle mais si parfaitement maîtrisée que les élèves ressentent un bien-être tant physique que psychologique qui favorisera l'apprentissage. En effet, rien ne serait être plus dangereux qu'un professeur ne sachant pas quelles sont les limites de l'humour pédagogique. Il obtiendrait l'effet contraire - désappointement, stupeur - et selon la personnalité de l'élève qui ne comprend pas les codes utilisés par le professeur - introversion et isolement ou extraversion et indiscipline. Le professeur doit donc balancer entre humour et sérieux, souplesse et fermeté, présence et distance afin de ne pas sortir de son rôle et perdre toute crédibilité.

Les contraires sont source de dynamisme. De cette complémentarité, nécessaire à tout être humain, le couple Travail/Loisir suit ici la règle théâtrale des trois unités - d'action, de lieu et de temps - alors qu'en pédagogie ce couple est fondamentalement et traditionnellement toujours séparé à l'école (Travail = salle / Loisir = cour de récréation). En conséquence, le professeur crée une ambiance propice à l'étude - Tonus / Détente -, c'est-à-dire quand l'effort intellectuel de compréhension et mémorisation est compensé par la relaxation et la décontraction. Ainsi cette « gymnastique », tant physiologique qu'intellectuelle, augmente la réceptivité de l'élève et sa émissivité. En clair, l'élève participe. Ce qui est bien l'objectif rechercher par tout éducateur car enseigner c'est aussi, comme le rire, communiquer.

Le travail en général suscite des émotions fortes, majoritairement négatives, par la charge du travail qui fait naître l'anxiété, l'absence de défi qui origine l'ennui et l'inquiétude dus à l'incertitude face à l'avenir, l'encadrement qui laisse à désirer lorsque les éducateurs, souffrant parfois des mêmes maux, pratiquent une pédagogie monotone et répétitive. Les émotions positives (et négatives) sont expansives. Elles se transmettent. La contagion émotionnelle influence le groupe. Des études ont été menées dans le milieu du travail, au sein d'entreprises. Il a été déterminé qu'il existe une corrélation entre les émotions positives fortes ressenties par les salariés et les résultats financiers de leur entreprise (Amherdt 2007). L'humour c'est avoir le pouvoir d'influer sur l'humeur des autres. Mettre donc l'accent sur les émotions positives est sans doute l'un des moyens qui reste aux institutions scolaires pour améliorer la « production » intellectuelle de leurs élèves.

Conclusion

En rédigeant cet article, j'ai eu la volonté de me pencher sur la pratique pédagogique et ses possibilités innovatrices, en m'interrogeant sur la place de l'Humour à l'école - ouvrant ainsi un champ sur de nouvelles hypothèses et suggestions -, et de créer, grâce au rire, un état propice à l'acquisition de connaissances diverses. Bien évidemment, ce travail par le rire n'est pas réservé aux seuls enfants et adolescents. Il convient tout autant aux publics d'adultes parce qu'il existe des formes d'humour et des degrés d'ironie qui s'adaptent à tous les âges et à toutes les circonstances. C'est pourquoi, en tant que professeur

d'Anthropologie à l'université, émaillant tous mes cours de diverses références humoristiques – verbales et visuelles –, et notant les résultats positifs – principalement sur l'attention et la participation des élèves adultes mais aussi dans la relation humaine s'instaurant entre étudiants et professeur, dans et hors de la salle de classe – je suggère que cette pédagogie ne soit pas négligée, encore moins oublié. Celle-ci doit s'entendre jusqu'aux formations professionnelles, en sorte, en tout lieu d'apprentissage.

Toute fois, la rigueur scientifique exige que l'on apporte quelques critiques à la méthode en reprenant l'exemple de la Ron Clark Academy. A première vue cette école a tout pour plaire : déguisement, leçons de mathématiques « *rappées* », mini-parcs d'attraction, jeux d'aventure, jeux de rôle. Dans cet établissement on apprend en s'amusant à moins que l'on s'amuse en apprenant ? Certains critiques parlent d'organisation à la *Harry Potter* (Rolling 1997)⁸ dans laquelle les élèves appartiennent à quatre équipes (*quatre maisons*), tous niveaux confondus, qui sont en compétition toute l'année avec les scores affichés sur un écran plasma. L'objectif de cette école est d'adapter l'enseignement à l'ère d'internet, de la télévision, des jeux vidéo (univers spatial, donjon, jungle avec des dinosaures dans les toilettes) pour donner aux enfants le goût d'apprendre. L'expérience de la Ron Clark Academy a le mérite d'innover, de chercher, d'expérimenter. Cette image d'un enseignement par le rire et l'humour, le jeu et le déguisement, par certains traits trop idéale, trop angélique, rencontre de nombreux contradicteurs. Hormis le doute que l'on peut émettre sur les résultats scolaires « supérieurs » que son directeur affirme obtenir comparés aux autres institutions, la question principale est la formation même de l'élève en tant qu'individu. Faire appel systématiquement aux jeux et à la compétition, impliquant la constitution de groupes et à l'élaboration de leur cohésion, amène à en oublier que l'école est aussi un lieu de construction de l'être, de l'individu, de son identité. Comment alors faire naître cette identité quand l'individu n'existe qu'au sein d'un groupe (une maison) ? Animal grégaire par nature, l'homme doit apprendre à apprendre seul, réfléchir par lui-même, conquérir son autonomie. Cette organisation a justement été comparée à celle des jeunes recrues de l'armée dont la formation est basée sur des activités de groupe constantes et contraignantes de façon à annihiler toute pensée individualiste, le succès d'une entreprise guerrière ne trouvant son salut que dans l'unité du groupe. A jouer, s'amuser, danser sur les tables, quand l'élève a-t-il le temps de s'interroger sur lui-même ? Sur son Moi ? Son insertion dans le monde adulte du travail, loin de ressembler à un parc d'attraction, risque d'être difficile pour celui qui n'a eu que le divertissement de groupe comme pédagogie. En conclusion, si je prône l'utilisation du rire dans l'enseignement, c'est avec parcimonie qu'il faut l'utiliser, sans en faire ni un principe ni une règle, mais tout simplement un instrument didactique salutaire parmi d'autres.

⁸ Roman de Joanne Rowling.

References

- Amherdt, C.-H. (2007). La Santé émotionnelle. Colloque annuel de l'Association des cadres du personnel des Universités de Québec. Retrieved November, 2007, <http://www.usherbrooke.ca/apcus/cacpuq/presentations/flow.ppt>.
- Balzac, H. de (1855). *La Femme comme il faut*. In *La Comédie Humaine*. Paris: A. Houssiaux.
- Bayou, H. (2004). *Images du monde flottant: Peintures et estampes japonaises XVII^e-XVIII^e siècles*. Paris: RMN.
- Bergson, H. (1998). *Le Rire. Essai sur la signification du comique*. Paris: PUF.
- Bernhard, T. (2000). *Le naufragé* (B. Kreiss, Trans.). Paris: Folio.
- Bossuet, J.B. (1836/1694). *Œuvre complètes*. Besançon: Outhenin-Chalandre.
- Carrière, J.-C. 1992. *La controverse de Valladolid*. Paris: Pocket.
- Champion, B. (2007). *Le Rituel et le matériel. Élément d'anthropologie du droit*, chapter 12: La Chimie du rire. Retrieved November, 2007, from AEL: Anthropologie en ligne.com, <http://www.anthropologieenligne.com/>.
- Chazal, M. de. (1961). *Penser par étapes. Réalités secrètes*. P.A. Bettencourt.
- Faure, P. (2000). Pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues. *Arts et langue de spécialité*, 19(4), 48-61.
- Frédéric, L. (1996). *Le Japon. Dictionnaire et civilisation*. Paris: Bouquins.
- Hebb, D.O. (1949). *The organization of behavior: A neuropsychological theory*. New York: Wiley.
- Mongin, O.& Fellag (2007) On ne plaisante pas avec le rire, Retrieved November 7, 2007, from www.philomag.com/article,dialogue,olivier-mongin-et-fellag-on-ne-plaisante-pas-avec-le-rire,173.php#philo.
- Rowling, J (1997). *Harry Potter and the philosopher's stone*. London: Bloomsbury.
- Ziz, A., & Ziv, N. (1980). *Humour et créativité en éducation. Approche psychologique*. Issy-les-Moulineaux: Ed. ESF.